

30/05/20

Volume XVIII – Lettre 31

7 Sivan 5780



Hil'hoth Chabbath par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Si on verse de l'eau chaude sur un sachet de thé, peut-on boire le thé?

Le Michna Beroura 1 écrit que verser directement de l'eau chaude de la bouilloire sur des feuilles de thé est une interdiction de la Torah et donc, il est interdit de boire le thé ainsi préparé.

Comment préparer de l'extrait de thé avant Chabbath?

Le meilleur moyen est de préparer l'extrait de thé avant Chabbath en plaçant les feuilles ou le sachet dans une casserole d'eau, et la porter à ébullition ou au moins de verser de l'eau bouillante sur les feuilles ou le sachet tout en remuant. Pendant Chabbath on peut alors verser de l'eau chaude dans une tasse sèche et propre et ajouter l'extrait de thé.2

Si on oublie de préparer l'extrait de thé avant Chabbath, comment peut-on boire du thé pendant Chabbath?

- 1. Emprunter à un voisin (dans un endroit où on peut porter) ou se faire inviter.
2. Selon les décisionnaires qui pensent que « ein bichoul bi kli chlichy 3 » (pas de cuisson dans un kli chlichy 3ème récipient), on peut mettre le sachet dans un kli chlichy. C'est-à-dire, qu'on verse de l'eau de la bouilloire dans une tasse (2ème récipient), de là vers une autre tasse (3ème récipient) et on met ensuite le sachet dans l'eau.
3. Cependant, beaucoup de décisionnaires pensent que les denrées qui cuisent facilement ne peuvent pas être placées même dans un kli chlichy, ou un autre kli (récipient) qui soit à une température de yad soledeth bo. En conséquence on devra renoncer à une tasse de thé chaud ce Chabbath.

Résumé : 1 et 3 sont les meilleures solutions, la 2ème seulement si votre Rav le permet.

[1] Siman 318-39. [2] Dans le Chaar Hatsioun, il ajoute une houmra à cause de la coloration, en disant qu'il serait préférable de verser l'extrait dans la 3ème tasse, et ensuite verser l'eau chaude depuis la 2ème tasse sur l'extrait. J'ai entendu cependant de Rav Azriel Auerbach Chlita qu'il n'est pas nécessaire de suivre cette houmra [3] Le 3ème récipient ne peut pas cuire. Voir Igroth Moché Ora'h Hayim 4, 74-15

à suivre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport שבועות

Table with 2 columns: CHEMOTH (XIX:3) and text in Hebrew and French. The French text reads: 'Pour Moïse, il monta vers le Seigneur et le Seigneur, l'appelant du haut de la montagne, lui dit: "Adresse ce discours à la maison de Jacob, cette déclaration aux enfants d'Israël".'

Hachem ordonna à Moché de demander aux hommes et aux femmes d'Israël d'accepter la Torah. Ce verset a été immortalisé par Sarah Schenirer qui donna le nom de « Beth Yaacov » aux écoles de filles. En référence aux hommes, la Torah utilise l'expression « fils » d'Israël, pourquoi, pour parler des femmes, utilise-t-elle l'expression « maison » de Yaacov alors que le terme « filles » eut semblé être le parallèle approprié ?

Rav Meir Shapiro observe que lorsqu'une personne tombe malade, il y aurait en théorie deux façons pour un médecin de la traiter. La procédure standard consiste à prescrire des médicaments, mais une autre option théorique serait de concevoir une pièce dans laquelle l'air serait empli des antibiotiques nécessaires. La première option présente l'inconvénient de n'aider qu'un seul patient et de nécessiter une administration active, tandis que la seconde pourrait bénéficier à de nombreuses personnes sans aucun effort de leur part.

De même, dans leur combat contre la maladie universelle connue sous le nom de yetzer hara (inclination maléfique), les hommes suivent la prescription de la Guemara (Kiddouchin 30b) de la repousser par l'étude de la Torah. Bien que la seconde option ne soit pas actuellement médicalement réalisable, les femmes juives l'utilisent néanmoins pour parer aux maladies spirituelles. En tant que piliers de leur foyer, elles imprègnent toute la maison d'une atmosphère de sainteté et de spiritualité, qui profite automatiquement non seulement à elles-mêmes mais aussi à leurs maris et à leurs enfants et à tous ceux qui ont la chance d'entrer chez elles.

Ceci est également mentionné dans un verset bien connu (Michl 1:8) שמע בני מוסר אביך ואל תטש תורת אבך (Écoute mon fils la réprimande de ton père, et ne délaisse pas les enseignements de ta mère). Chlomo Hamele'h jugea nécessaire de demander à un individu d'écouter les leçons de son père, mais la sagesse d'une mère imprègne l'air de la maison et sera absorbée même sans effort. C'est pour souligner ce lien que la Torah fait référence aux femmes non pas comme les « filles de Yaacov » mais comme la « maison de Yaacov ».

*La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...*

**Ce sont: ... (44) apprendre pour enseigner, (45) apprendre pour accomplir, ...**

Les qualités de cette semaine se rapportent au but que poursuit l'érudit ou à l'intention qu'il devrait avoir lorsqu'il étudie la *Torah*. Avant d'examiner les objectifs eux-mêmes, il convient de noter au préalable que l'érudit doit avoir un objectif lorsqu'il étudie. Cela peut être d'enseigner aux autres, d'accomplir la parole de D-ieu ou même simplement d'apprécier la sagesse de D-ieu. Mais un objectif est nécessaire pour donner un sens à l'étude de la *Torah* (ou à toute activité). Quoi que nous fassions, nous devons toujours nous demander pourquoi nous le faisons. Des activités sans signification, ne donnent aucun résultat.

De plus, l'importance de l'objectif détermine l'intensité de l'effort. Si nous considérons la *Torah* comme une œuvre de signification divine et éternelle, si nous l'étudions parce que nous la voyons comme la parole de D-ieu (ou même si nous le faisons pour tenter sincèrement de la rechercher), il n'y a pas de limite vers où l'étude de la *Torah* peut nous conduire. Nous apprécierons les messages de la *Torah* et serons à la hauteur du défi qu'elle nous propose. Si, cependant, une personne étudie sans raison particulière - autre que peut-être une curiosité détachée ou une stimulation intellectuelle (ou parce que ses parents le lui demandent) - son étude ne sera pas imprégnée de sainteté. S'il ne voit pas la *Torah* comme la sagesse de D-ieu élevant l'homme à des hauteurs spirituelles, son étude sera dépourvue de but et de sainteté. Elle ne sera pas - et ne peut pas être - plus significative que le manque de sainteté qu'il attribue à la *Torah* elle-même.

Ainsi, l'érudit de la *Torah*, qui apprécie la valeur de la parole de D-ieu, étudiera avec un objectif en tête. Notre *michna* nous rapporte deux de ces objectifs louables : enseigner et «accomplir». Le sens du premier est assez clair. Comme nous l'avons écrit récemment, pour la 44<sup>ème</sup> voie (sur 48), nous avons maintenant à faire à un érudit avancé qui instruit et donne aux autres. Ainsi, il étudie avec l'intention de transmettre ce qu'il a étudié.

Le deuxième objectif cité, celui de « accomplir », est moins évident. Que signifie étudier pour faire, pour accomplir ce qu'on étudie ? Cela semble être un objectif minimal, une base pour tout Juif croyant qui étudie la *Torah*. Pourtant, notre *michna* le cite après celui d'enseigner, ce qui implique qu'il est le plus ambitieux. Il semble également être un objectif particulièrement important, puisque mentionné parmi les derniers dans la liste des 48 voies. Que signifie donc étudier pour accomplir ?

Nous avons déjà rencontré ces deux notions auparavant, dans le chapitre IV, *Michna* 6. Revoyons cette *michna*, ainsi qu'un bref aperçu de notre discussion à son sujet (au cas où l'un d'entre vous l'aurait oublié). Cela mettra en lumière le vrai concept d'étudier pour « accomplir ». Nous nous appuyerons ensuite légèrement sur cette discussion, en reliant cette *michna* aux 48 voies.

La *michna* 6 du chapitre IV, se présente comme suit :

*Rabbi Yichmaël bar (fils de) Rabbi Yossi disait : « Celui qui étudie la Torah dans le but d'enseigner se verra accorder la capacité d'étudier et d'enseigner. Celui qui étudie dans le but d'accomplir se verra accorder la possibilité d'étudier, d'enseigner, d'observer et d'accomplir. »*

On nous y enseigne donc qu'il existe deux programmes principaux dans l'étude de la *Torah* - enseigner et accomplir. Il est clair que «accomplir» est le but ultime, qui surpasse l'étude dans le but d'enseigner. Celui qui étudie ainsi pourra non seulement accomplir mais aussi enseigner. Ainsi, une fois encore, étudier dans le but d'accomplir est clairement plus élevé qu'étudier simplement pour satisfaire au commandement d'étudier et englobe également l'étude dans le but d'enseigner. Quel est cet objectif ?

Nous y avons expliqué que «accomplir» implique bien plus que simplement observer physiquement les commandements ou réaliser des actes avec nos mains. «Accomplir» implique de procéder à un changement en nous-mêmes. (En yiddish, nous dirions «ti auf» - «faire» - ce qui signifie accomplir autant que faire). Nous étudions la *Torah* afin d'intégrer ses enseignements dans nos vies et de devenir des êtres humains transformés. Nous étudions pour être émus et inspirés, pour sonder la sagesse de D-ieu et nous élever à partir des connaissances et de l'expérience. Ainsi, l'étude de la *Torah* nous amène non seulement à accomplir, mais aussi à apprécier et lentement, à mesure que nous nous imprégnons de la sagesse de D-ieu et des enseignements de la *Torah*, nous nous transformons en êtres humains plus attentionnés et sanctifiés- en personnalités de la *Torah*.

### Un mot sur la Téfila

par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirké Chochanim*)

י"י העלית מן שאול נפשי

**Hachem, Tu as ressuscité mon âme du Monde Inférieur** (extrait du Cantique de David).

Le Radak explique שאול comme étant le monde inférieur, une référence au *Guehinom* (Purgatoire). La terminologie de David *Hamele'h* est discutable. David était encore en vie quand il a fait cette déclaration. Certes, il n'était pas encore descendu au *Guehinom*, un lieu réservé à la punition des pécheurs. Le Rav Yerou'ham Levovitz, *zal*, en déduit que la souffrance du *Guehinom* est possible même au cours de la vie. Comment cela ?

Pour *Hazal* (nos Sages), (*Talmud Nedarim* 22a) : " Quiconque se met en colère est soumis à toutes les formes du *Guehinom* ". Que veulent dire '*Hazal* ? Rav Yerou'ham explique que les flammes de frustration, d'angoisse et de désespoir qui empoisonnent le cœur de celui qui est déprimé équivalent aux feux du *Guehinom*. Dans le *Sefer Tehillim*, la plupart des références au Monde Inférieur renvoient à cette forme de conflagration. David rend hommage à *Hachem* pour avoir extrait son esprit du purgatoire qui fait rage et qui consume celui qui est déprimé. En insufflant son cœur de joie, il jouissait de l'équivalent du Gan Eden.

Le *Guehinom* est auto-infligé. Que ce soit le résultat d'un manque d'*émouna* (la foi en Hachem), qui conduit à une dépression qui englobe tout ou d'un comportement coupable, résultant également d'un manque de reconnaissance de l'existence d'un Être suprême auquel nous devons répondre, nous le faisons pour nous-mêmes. De même, la joie inhérente au paradis est quelque chose que nous pouvons essayer de ressentir même dans ce monde. Il suffit d'adopter la bonne attitude.

**A la mémoire de Yehouda-Léon ZRIHEN (29 Iyar 5762)  
et de Alo-Liliane EMERGUI née ZRIHEN (26 Eloul 5761)**

**Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:**

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

**Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza**